

D'autres, plus fous encor, gravant sur leur muraille
 Ce mot d'Égalité si cher à la canaille,
 Hurlent en chœur le nom sacré de : « Liberté, »
 Égorgent, en l'honneur de la Fraternité ;
 Puis, stupides flatteurs de quelque Robespierre,
 Se traînent à ses pieds le front dans la poussière,
 Et, du loup qui les mange imbécile bétail,
 Se font des vrais pasteurs un sot épouvantail !

Ah ! je le sais, pourtant, clairsemés d'âge en âge,
 On voit de loin en loin, au sortir d'un orage,
 Briller des jours de calme et de sérénité.
 La paix semble renaître. A sa douce clarté
 Le monde se ranime et relève la tête,
 Comme si pour toujours s'éloignait la tempête !
 Des chartes et des lois, fruits d'un heureux cerveau,
 Demain vont nous donner un âge d'or nouveau,
 Et, grâce à ces ressorts en parfait équilibre,
 Le genre humain sera bon, vertueux et libre.
 Naïf espoir ! Promesse à réjouir les sots
 Qui vivent de chimère et se pipent de mots !
 Demain l'oisiveté, les plaisirs, la richesse
 Vont replonger les cœurs dans l'inerte paresse ;
 Demain, comme autrefois, à des troupeaux d'oisons
 Sophistes et rhéteurs verseront leurs poisons,
 Blasphèmes impudents et mensonges funèbres ;
 Demain la raison va rentrer dans les ténèbres,
 Et ces fiers citoyens, grecs, romains ou français,
 Tourneront même roue avec même succès,
 Roulant du despotisme à la démagogie,
 D'un silence de mort aux fièvres de l'orgie,
 Et remonlant cent fois, Sisyphe insensés,
 Les mêmes rocs cent fois vainement ramassés.